

## La vérification des équipements radio

*Michele Savoie, inspecteur radio du bureau du district à Saint John, s'affaire à la vérification des équipements radio mobiles installés dans*

*le véhicule d'un service public, à Saint John (N.-B.). (Banque de photos, Communications Canada, région de l'Atlantique)*

### **InterComm Atlantique**

est le bulletin de nouvelles interne de Communications Canada pour la région atlantique.

Il paraît tous les quatre mois grâce au dévouement du personnel de la région et est coordonné par le Comité régional des communications internes (CRCI). En 1991, ce comité est composé des personnes suivantes:

Paul Soucy	Moncton
Josanne Léger	Moncton
Paul Trasher	Halifax
Ghislaine Didham	St. John's
Mary Clare Butler	Charlottetown
Wally Burke	Saint John
Serge Martin	Moncton

#### *Adresse:*

Ministère des  
Communications  
Région de l'Atlantique  
C.P. 5090  
1222, rue Main, 7e étage  
Moncton (N.-B.) E1C 8R2

#### *Dates de tombée des prochains numéros:*

le 20 décembre 1991 - numéro de février;  
le 24 avril 1992 - numéro de juin.

Les opinions exprimées dans ce bulletin sont celles des collaborateurs et ne représentent pas nécessairement les points de vue officiels du ministère des Communications.

## Notes du directeur exécutif régional

# «Bâtir ensemble l'avenir du Canada»



*Pierre Boudreau, directeur exécutif, région de l'Atlantique.*

Après presque 125 années d'histoire, le temps est venu d'adapter notre Constitution aux besoins d'un Canada désireux de faire face aux défis de l'an 2000, dans le plus grand respect de sa diversité.

Avec les propositions constitutionnelles présentées le 24 septembre dernier, le gouvernement fédéral nous invite à réfléchir ensemble sur ce que sera ce Canada, un Canada, nous le souhaitons, plus que jamais uni et prospère.

En temps qu'employé-e-s du gouvernement du Canada et du ministère des Communications, nous nous devons d'être conscients de l'importance de ces propositions. Je vous invite, si vous ne l'avez déjà fait, à lire le document «Bâtir ensemble l'avenir du Canada», dont des copies sont disponibles au bureau régional, aux bureaux de district ainsi qu'aux bureaux auxiliaires.

Entre autres, les propositions qui suivent touchent de près les activités de notre ministère:

sur le plan culturel, le gouvernement du Canada offre de négocier, avec les provinces qui le demandent, certaines questions liées à la culture. Lorsque jugées appropriées, on pourrait enchâsser dans la constitution les ententes qui découleront de ces pourparlers;

le gouvernement du Canada entend conserver la responsabilité des institutions culturelles canadiennes existantes telles Radio-Canada, les musées nationaux, l'Office national du film, le Conseil des arts du Canada, la Bibliothèque nationale, les Archives nationales, Téléfilm et le Centre national des arts;

au chapitre de la radiodiffusion, le gouvernement du Canada suggère que les provinces soient dorénavant consultées relativement à l'émission de nouvelles licences d'exploitation.

Même s'il ne s'agit pour l'instant que de propositions, nous devons nous préparer. Aussi, via la livraison quotidienne de nos services, nous sommes invités à encourager nos clients, qu'ils soient des secteurs de la radiodiffusion, de la culture, ou de la technologie, à faire valoir leurs points de vue et leurs intérêts dans le cadre du présent débat.

Pendant les prochains mois, le Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada continuera de recueillir les opinions de Canadiens et Canadiennes de toutes les sphères d'activités. Ce même comité déposera son rapport au début de 1992. Après en avoir étudié les conclusions, le gouvernement du Canada proposera au Parlement un projet de renouvellement du pays.

Chacun de nous doit continuer de contribuer, à sa façon, à bâtir le pays. C'est essentiel pour entrevoir avec optimisme l'avenir du notre société.

*Pierre Boudreau*

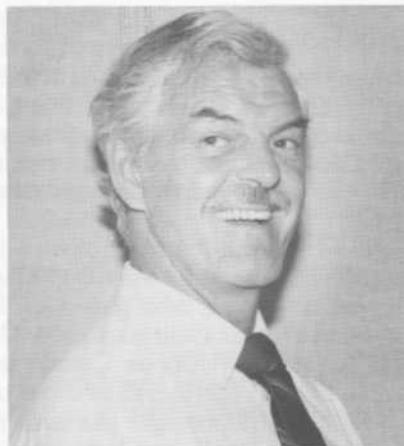
## Nouveaux visages au Comité régional de communications internes



Josanne Leger, Moncton.



Wally Burke, Saint John.



Paul Trasher, Halifax.

# Le ministre rencontre le personnel de Halifax

par Tamara Gates

Lors d'une visite récente à Halifax, M. Perrin Beatty a pris quelques minutes de son temps pour rencontrer le personnel du bureau du district.

«Chacun a jugé que le ministre se présentait très bien», a déclaré **Ron Wilcox**, directeur du district. «Il est très agréable de constater que M. Beatty fait des efforts pour rencontrer ceux et celles qui occupent les divers échelons de la hiérarchie ministérielle», a-t-il ajouté.

**Luvina Thomas**, commis aux services administratifs au bureau du district, a affirmé que le ministre et elle s'étaient

amusés du fait que, par pure coïncidence, lorsqu'elle était au service de la Défense nationale, M. Beatty était aussi son ministre.

Au cours de sa visite, le ministre a échangé des propos avec tous les membres du personnel présents.

De plus, le ministre Beatty a invité quelques membres du personnel du bureau du district à Halifax et du bureau régional à dîner au restaurant Five Fishermen pour les remercier d'avoir participé à sa visite. Ce fut une bonne occasion de discuter avec le ministre dans l'atmosphère détendue de Halifax.



Première rangée, dans l'ordre habituel: Ron Wilcox, directeur du district à Halifax, Nancy Fraser, Richard Arnold, Murdena Sampson, Terrance Landry, Luvina Thomas, Nicole Monette, Manuel de Escobar, Richard Lawlor, Pierre Boudreau, directeur exécutif de la région de l'Atlantique, Doug Maund, chef du personnel du ministre, et Paul Soucy. Deuxième rangée: le ministre Perrin Beatty, Paul Trasher et Henry Klain.

## Le ministre à bord du Nova Sea

Le ministre Beatty a accompagné le capitaine Jim Brewer pendant une inspection radio simulée à bord du palangrier Nova Sea, lors de son séjour à Halifax.



# Souvenirs de la tour Cabot de 1955 à 1960

(tiré du *Vo1 Radio Amateur News*)

par Mac Chafe - VO1MC

En 1955, j'étais jeune opérateur radio et je venais d'entrer au service de Transports Canada. Je me présentai à la station côtière canadienne Marconi à la tour Cabot, de la Signal Hill, pour y entreprendre ma formation en cours d'emploi. J'étais placé sous l'autorité de M. Kelly, gestionnaire de la station et déjà opérateur radio célèbre.

C'était la première fois que je voyais la tour Cabot, où logeait la station radio "VON", en exploitation depuis le début des années 1930. Tout historique que fût le lieu, il n'offrait pas encore tout le confort que sont en droit d'attendre les travailleurs d'aujourd'hui. Il n'y avait ni eau courante, ni égout et une toilette chimique nous permettait de satisfaire à nos besoins urgents. Pendant les pannes d'électricité, la tour se transformait en donjon.

Mais, nous ne chômons pas alors à la station Marconi "VON". Elle offrait un service de surveillance 24 heures sur 24 sur les fréquences de détresse internationales 500 et 2182 kHz, diffusait les relèvements radiogoniométriques aux bateaux sur la fréquence 410 kHz et regroupait tous les messages privés du Labrador.

Nous utilisions un émetteur à étincelles de 100 watts pour les relèvements radiogoniométriques. Même si j'avais étudié le fonctionnement de cet appareil à l'école radio, je ne l'avais ni vu, ni entendu fonctionner. La première fois qu'il entra en action, ce fut quelque chose à voir. L'étincelle d'abord, et puis le bruit, se gravaient dans votre mémoire.

Les deux premières semaines, je ne fus

pas autorisé à transmettre de messages. Je devais d'abord apprendre à les recevoir correctement. J'étais assis près de l'opérateur radio de jour et transcrivais les signaux d'arrivée, qui entraient à un rythme presque ininterrompu sur les fréquences 179 et 195 kHz et dépassaient souvent les horaires. Nous avions un système de réception et une méthode bien particulière de compter les mots des messages. Elle n'était pas facile à apprendre. Étant donné que le tarif était au mot, il était essentiel d'obtenir un compte

du manipulateur semi-automatique sans effet local. L'enfer!

Ma période de formation terminée, j'ai été affecté à la station VCM de Belle Isle, au Labrador, et ne suis revenu à la tour Cabot qu'en février 1957.

Mais les choses avaient changé. Un émetteur moderne de 500 watts avait remplacé notre vieil émetteur à étincelles et j'avais désormais de l'expérience. Toutefois, l'aménagement de la tour se résumait toujours à à peine plus que la toilette chimique. Heureusement, je fus secondé

par un opérateur venu de l'île de Sable. Nul autre que Don Matthews. Nous avons depuis presque toujours fait équipe ensemble.

En mars 1958, pendant la fameuse tempête de neige fondante, il y eut panne de courant pendant presque une semaine. Nous nous tournions les pouces en attendant. Pour tromper notre

ennui, nous refaisions à tour de rôle le plein du réservoir de mazout de la chaufferette ou nous vidions la toilette chimique (si la direction du vent nous le permettait!). La nuit, nous tremblions presque de peur.

Le mois suivant, je me retrouvai à la station VCE, à Cape Race, et Don Matthews me suivit trois mois plus tard. Je n'ai pas revu la tour avant mars 1960. Un mois plus tard, Transports Canada regroupait tous ses services dans une nouvelle station radiophonique maritime et aérienne située à l'aéroport de St. John's. Ainsi prenait fin une époque. Mais, il me restait mes souvenirs.



La tour Cabot est une attraction importante du lieu historique national de Signal Hill. Elle a été construite entre 1897 et 1900. L'été, des groupes de radioamateurs s'en servent encore pour communiquer avec l'étranger.

exact. Nous comptions donc les mots par groupe de cinq. Par exemple, un message de 27 mots était formé de cinq groupes de cinq mots et d'un groupe de deux. C'était l'enfance de l'art pour les messages courts, mais un travail de bénédictin pour les plus longs.

L'émission n'allait pas non plus tout seule. Pour bien capter les signaux faibles de Battle Harbour et de Point Armour, au Labrador, il fallait que le gain des radiofréquences du récepteur soit si élevé que le récepteur s'interrompait pendant les émissions. L'opérateur n'entendait qu'un bruit sourd et constant. Allez transmettre dans ces conditions des messages au moyen

# Rapport du personnel (du 16 mai au 16 octobre 1991)

par Josanne Leger

## Bureau du directeur général

**Diane Chapman** s'est jointe à la Section des relations publiques le 15 octobre 1991 en qualité de commise générale de bureau.

**Tamara Gates**, une étudiante embauchée dans le cadre du programme alternance travail-études, a travaillé aux relations publiques du 27 mai au 23 août 1991.

## Communications et Culture

La période d'emploi d'**Ignace Sumbu** a pris fin le 30 août 1991.

**Gloria Gravel** remplace **Ginette Chiasson-Baldwin** en tant qu'agente de projet chargée de l'Entente de COOPÉRATION Canada -Nouveau-Brunswick sur le développement du secteur culturel. Gloria a été détachée, pour une période de douze mois, de la Commission de la fonction publique.

**Angela Bourgeois** est de retour pour une brève période jusqu'au 20 décembre 1991.

## Section du génie

**Dale Snowdon** assumera temporairement les fonctions de gestionnaire régional des services techniques de la radiodiffusion.

**Michel LeBlanc** agit présentement en qualité de gestionnaire régional des services techniques du spectre.

## Finances et Administration

**Eileen Rafuse** est actuellement détachée en qualité de commise au soutien administratif.

## ATG

**Debbie Como**, une employée de la NBTel, est affectée à notre ministère dans le cadre du Programme d'échanges avec l'industrie.

**Claudette Drisdelle** agit présentement en qualité de superviseure de la répartition des coûts.

**Collette LeBlanc** agit présentement en qualité d'agente à l'exploitation. **Pauline Savoie** agit présentement en qualité de commise aux services de l'exploitation.

**Hélène Ouellette** est arrivée à l'ATG le 23 septembre 1991 pour agir en qualité de commise au bureau de district.

**Terry Tait** suit actuellement des cours de français.

**Donald McCuaig** a pris sa retraite le 30 juin 1991 après quinze années de service.

**Ian Wilson** a pris sa retraite le 30 septembre 1991 après quinze années de service.

## Bureau de district, St. John's, T.-N.

**Donald Matthews** a pris sa retraite le 10 septembre 1991 après trente-cinq années de service.

**Robert O'Leary**, qui était au bureau de district à Halifax, a été muté au bureau de district de St. John's.

## ATG - St. John's

**Debbie Duggan** a accepté une nomination de durée déterminée à l'ATG de St. John's.

## Bureau de district, Charlottetown, Î.-P.-É.

**Richard Arnold**, qui était au bureau du district d à Halifax a été promu inspecteur en chef à Charlottetown, Î.-P.-É.

## Bureau de district, Halifax, N.-É.

**Sheldon Collins**, qui était au bureau du district à Toronto a été muté au bureau de district de Halifax.

**Leslie Patriquin**, qui était à Statistiques Canada à Halifax, a été nommée adjointe administrative au bureau du district à Halifax.

## 35 années de service



Le 26 septembre 1991, **Pierre Boudreau**, directeur exécutif, se rendait au bureau du district à St. John's pour présenter un certificat en guise de reconnaissance pour 35 années de service au directeur du district, **Roger Squires**. Pendant toutes ces années à la fonction publique, Roger a été au service du MDC.



**Colette LeBlanc** (à gauche), agente intérimaire à l'exploitation régionale, à l'Agence des télécommunications gouvernementales, à Moncton, s'est vu remettre, des mains de **Pierre Boudreau**, directeur exécutif régional, une médaille témoignant de ses 35 années de service au sein de l'administration fédérale, lors d'une réunion des employés du bureau régional, le 25 septembre dernier. Avant de se joindre au MDC, Colette a travaillé à la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada. Bravo Colette!



## NOUVELLE-ÉCOSSE

**Bob O'Leary** a fait ses bagages pour s'installer dans le bureau de district de sa ville natale, St. John's, au cours de la première semaine de septembre. Tu manques déjà beaucoup à tes amis de Halifax, Bob!

### Expérience en relations publiques

**Tamara Gates**, une étudiante en deuxième année au programme de relations publiques de la Mount St. Vincent



University de Halifax, a passé treize semaines, l'été dernier, à la Section des relations publiques de la région de l'Atlantique, tant au bureau régional qu'au bureau du dis-

trict à Halifax. Elle a travaillé à divers projets de relations publiques, y compris à la rédaction de messages ministériels, de communiqués de presse, à la préparation d'une conférence de presse et d'une exposition. Elle a aussi rédigé des articles pour *InterComm Atlantique*. Son travail nous a été d'un grand secours. La Section des relations publiques et tout le personnel lui souhaitent bien du succès dans ses projets d'avenir et dans sa carrière.

**Sheldon Collins** est arrivé (le 26 août) à temps pour remplir les souliers de l'un de ces grands hommes. Sheldon nous arrive du bureau du district à Toronto et nous lui souhaitons chaleureusement la bienvenue.

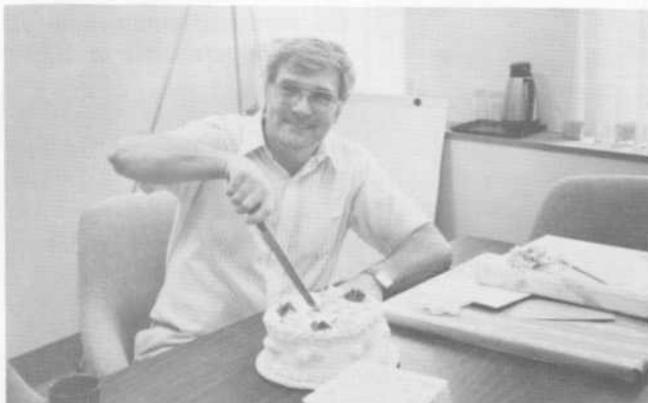
**Leslie Patriquin** de Statistiques Canada s'est aussi jointe à nous. Elle occupe le poste d'adjointe administrative. Elle s'est vite adaptée à la vie au bureau, et nous sommes heureux de travailler avec elle.

Nous avons tous envié, l'été dernier, le teint bronzé et resplendissant de santé du directeur de district, **Ron Wilcox**, à son retour de trois semaines de vacances après qu'il se soit grisé de soleil, d'air marin et de grand vent. **Clint Landry**, le directeur du district à Saint John, et sa famille se sont joints à Ron et à son épouse Anne pour faire de la voile et de la pêche à bord du *Long Time Comin*. Ron, Anne et le braque allemand, Toby, ont passé les deux dernières semaines de vacances dans la baie Mahone - plongée, natation et voile - et ils ont également assisté au festival des navires de bois.

## Bienvenue, Richard, à l'Île-du-Prince-Édouard!

par **Mary Clare Butler**

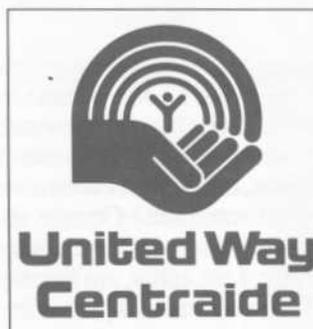
Après d'innombrables traversées du détroit de Northumberland pendant plus d'un an, tous peuvent ranger leurs valises, l'Île-du-Prince-Édouard a désormais un inspecteur permanent. **Richard Arnold**, qui était auparavant à Halifax, est arrivé à Charlottetown le 12 août pour assumer le poste d'inspecteur en chef de l'Î.-P.-É. Richard emmène avec lui dix années d'expérience; il relèvera du tout nouveau directeur de district - hors l'Île - **Clinton Landry**. Bien que l'année ait été fort mouvementée, ce fut quand même agréable de rencontrer autant de gars (et une fille) des autres bureaux de district. Un merci sincère à tous les inspecteurs qui sont venus nous prêter main-forte à l'Î.-P.-É.



*Richard Arnold était estimé de ses collègues de Halifax qui le lui ont bien montré avant qu'il ne s'embarque pour l'Île-du-Prince-Édouard.*

## Campagne Centraide en branle!

Cette année, dans le cadre de la campagne Centraide, le bureau régional de Moncton a amassé 3 290 \$, soit une légère diminution par rapport à l'an dernier. Les temps sont un peu plus difficiles. La coordonnatrice était **Micheline Saint-Germain**. Dans les bureaux de dis-



tricts, la coordination de la campagne a été confiée aux personnes suivantes: **Paul Trasher** à Halifax, **Bernice Sears** à Saint John (N.-B.) et **Richard Arnold** à Charlottetown. À tous ces volontaires, félicitations pour votre engagement et merci à tous ceux et celles qui ont donné ou qui donneront à Centraide.

## NOUVEAU-BRUNSWICK



### En préparation d'un mariage

**Brenda Maillet**, commise aux archives, au bureau régional de Moncton, a vécu des instants mémorables au cours de l'été. Elle a épousé Marcel Cormier, le 30 août. Ses collègues de travail lui avaient précédemment organisé une remise de cadeaux, à l'heure du midi, le 20 août. On lui a offert un magnifique baromètre domestique en guise de cadeau. Tel qu'on le constate sur la photo, Brenda a beaucoup apprécié; le partage du gâteau a été particulièrement amusant. Tout le personnel te félicite Brenda.

Devinez qui est resté coincé dans l'ascenseur récemment, au bureau du district à Saint John. **Bernice Sears**, **Clinton Landry** et **Wally Burk** revenaient de la pause-café quand l'ascenseur est tombé en panne entre deux étages. Il a fallu environ une heure pour libérer les otages qui ne s'en portaient pas plus mal. Wally est sorti en disant, «Et bien, maintenant je sais que je ne suis pas claustrophobe!»



Lors du lancement du Prix Lescarbot à Halifax, au printemps dernier, **Carmen Comeau-Anderson**, directrice de la section Communications et culture, à droite, et Ghislaine Roy, de la direction générale des services d'information à Ottawa, à gauche, ont voulu se faire prendre en photo avec nul autre que le dramaturge du XVII<sup>e</sup> siècle, Marc Lescarbot, qu'interprétait pour l'occasion, Alan Melanson de Parc Canada. Ce dernier, très galant, a gentiment accepté.

Avis à ceux qui auraient bientôt à se rendre au bureau régional! Il y a eu beaucoup de déménagements dans l'immeuble Terminal Plaza pour les employés du MDC cet été. L'équipe de l'ATG est passée du sixième étage au rez-de-chaussée. Quant à l'équipe d'ingénieurs de **Roland Richard**, ils ont pris les bureaux de l'ATG au sixième étage, donnant ainsi plus d'espace à leurs collègues du septième étage qui en avaient grandement besoin. Tout le monde s'est dit fort satisfait de cette réorganisation qui se produit environ un an avant que tout le bureau régional emménage dans un nouvel immeuble.

### Bébé Furze

**Shelly Furze**, commise au soutien administratif à Moncton, est très fière de sa nouvelle petite fille, **Shannon**, née le 6 août 1991. On aperçoit, sur la photo, la maman en compagnie de son bébé de sept semaines lors d'une visite éclair au bureau régional.



### Basket-ball en fauteuil roulant

## Tout un défi

par **Roland Richard**

Le 20 juin, des membres du personnel du bureau régional ont relevé un pari sans précédent que lui lançait l'équipe de basket-ball en fauteuil roulant de Moncton à l'occasion d'un match organisé par **Micheline St-Germain**. Pleins de confiance, sept des meilleurs joueurs du MDC se sont entraînés pour une première fois juste avant la partie, mais ils se sont vite rendu compte que le match serait long.

Si nos opposants avaient des handicaps physiques évidents, les nôtres devinrent de plus en plus évidents à mesure que passait le temps. Après nous avoir observés pendant la période de réchauffement, nos opposants ont décidé de nous accorder 45 points.

Nous avons compris certaines choses, notamment qu'il ne faut jamais essayer d'immobiliser subitement un

(suite en page 9)

# Conférence des radioamateurs à Gander



De gauche à droite: John Janes, superviseur des Communications et de la Culture (bureau du district à St. John's), Mac Moss, président du club de radioamateurs de Terre-Neuve (ARCON) et examinateur radio délégué du MDC, et Roger Squires, directeur du district à St. John's. (À l'arrière: inconnu.)

par Roger Squires

Roger Squires, le directeur du district à St. John's, et John Janes, le superviseur des Communications et de la Culture, ont assisté à la toute première conférence des radioamateurs à avoir lieu à Terre-Neuve et au Labrador du 12 au 14 juillet 1991. Organisée par le club de Gander des radioamateurs de Terre-Neuve (ARCON), l'activité a attiré plus d'une centaine d'adeptes de partout dans la province.

Le bureau du district à St. John's a beaucoup contribué au succès de l'activité en fournissant une exposition sur la gestion du spectre comprenant les affiches, brochures et publications appropriées. Roger et John ont participé à diverses tables rondes en donnant des exposés. Roger a, pour sa part, présenté une conférence de 90 minutes sur les événements récents qui ont une incidence sur les radioamateurs, notamment la nouvelle structure de délivrance des licences, les examinateurs délégués, la CPC-2-0-03 et le PEEE.

(suite de la page 8 - Basket-ball)

fauteuil roulant quand on est en marche arrière, sinon on se retrouve sur le dos avec une bosse sur la tête. Nous avons aussi découvert de quel bois se chauffaient nos adversaires : ils étaient rapides, adroits et prêts à tout pour gagner. Ces chenapans nous avaient refilé les fauteuils les plus lents!

Nous avons néanmoins surmonté ces obstacles et avons quand même obtenu un premier panier, suivi, quelque temps après, d'un deuxième. Les choses allaient bon train. La demie prit fin et nous n'avions que deux points de retard. Après discussion, et quelques commentaires sur le jeu d'Al Boucher, nos opposants décidèrent de nous accorder 50 autres points.

Nous savions qu'ils jouaient franc jeu lorsqu'ils se livrèrent à une défense individuelle au cours de la deuxième demie. Qu'à cela ne tienne, nous avons quand même obtenu nos deux paniers et un lancer de punition. Il restait moins d'une minute à la partie et nous avons quatre points d'avance. Plus que trente secondes et nous avons deux points d'avance. Al Boucher tenait le ballon... Il lui restait à traverser jusqu'à la ligne du centre et à conserver le ballon. Hélas! Ils nous ont ravi le ballon et ont marqué un but juste comme retentissait la sonnerie. Mais nous leur avons donné une



De gauche à droite, assis: Alonzo Boucher, Jacques LeBlanc, Éric Huard, Micheline St-Germain, Peter Cameron, Richard Dionne, Bernie Cormier, Gaétane Savoie, Roby Cameron; debout: Norman Boudreau, Roland Richard, Michel LeBlanc, Paul Soucy et Keith Anderson. (Photo: France Jean)

bonne frousse! Ils ont cru qu'ils allaient perdre. Le score final était de 104 à 104. Ils ont immédiatement demandé un nouveau match. En bons sportifs que nous sommes, nous avons accepté à condition toutefois de laisser guérir nos plaies et de choisir une date où Al Boucher ne serait pas en ville. La date du prochain match n'a pas encore été fixée. Quand sors-tu de la ville, Al?

À l'occasion de ce match chaudement disputé, un tirage 50-50 a été organisé et on a recueilli la somme de 84 \$. Le chanceux, le directeur exécutif de la région atlantique, Pierre Boudreau, a généreusement offert son prix à l'équipe de basket-ball en fauteuil roulant de Moncton, geste bien apprécié.

## Une journée dans la vie du bureau du district à

# SAINT JOHN (N.-B.)

### Par Anita Le Blanc

Notre secret est ébruité! Désormais, tout le monde saura ce que nous faisons au bureau! Ne vous en faites pas, je vais vous ouvrir la porte pour vous révéler le mystère d'une «Journée dans le vie du bureau du district à Saint John».

Voici les personnages de la pièce: le capitaine Clint (Clinton Landry), Vic-les-vacances (Victor Smith), la petite Linda (L. Harrigan), Jacques-le-farceur (J. Hébert), Bernice-la-banquière (B. Sears), Wally-la-bonne-âme (W. Burke), Michèle-la-puissante (M. Savoie), Kevin-le-fûté (K. Ball), Gary-le-gadget (G. Dupuis) et Anita-l'inquiète (A. Le Blanc).

Les bureaux de district ont ceci de particulier que chaque employé doit connaître les fonctions de tous ses collègues; il ne leur suffit pas d'être spécialistes de leur domaine. Notre bureau compte trois secteurs: l'Administration, les Autorisations et l'Application des règlements.

L'Administration rythme «la pulsation cardiaque» du bureau. Sans les membres de cette section, un bureau ne pourrait pas survivre. Ils doivent aider les EL à se trouver de l'hébergement, s'occuper du courrier, assurer la frappe des textes, organiser le bureau, établir le budget, sans compter qu'ils doivent gérer les ressources. C'est dans ces rôles que le capitaine Clint, Bernice-la-banquière et la petite Linda opèrent des miracles.

La Section des autorisations s'occupe «du pain et du beurre» du Ministère. Elle procède surtout au traitement des demandes de licences, quelle qu'en soit la catégorie, et est la principale source de recettes du bureau. L'administration des examens de radioamateur, l'analyse des comptes financiers des titulaires de licence, l'attribution

des indicatifs d'appel, le traitement des certificats restreints de radiotéléphoniste et des certificats de radioamateur de même que l'assurance du contrôle de la qualité constituent certaines des tâches qui leur sont confiées.

«Nous sommes toujours prêts à aider les experts-conseils ou le grand public lorsqu'ils ont besoin de renseignements au sujet de la

«Nous sommes très heureux, au nom du Ministère, de résoudre les problèmes de brouillage du public.» En effet, voilà au moins une partie de leurs fonctions où ils peu-vent régler des choses et livrer au public un «produit fini». Ils doivent aussi veiller aux destinées des bureaux auxiliaires, et leurs rapports quotidiens avec Numa Bellefleur et Jim Fournier, respectivement

à Moncton et Bathurst, sont un rituel. «Nous essayons de les tenir au fait de ce qui se passe», lance Jacques-le-farceur.

Le bureau auxiliaire de l'Île-du-Prince-Édouard relève de notre bureau depuis quelques mois, ce qui a alourdi les responsabilités des trois sections. Bien sûr, Mary Clare Butler exécute encore les tâches administratives, et Paul Roch s'occupe du développement culturel.

Wally-la-bonne-âme est le nouveau du bureau et semble aimer son rôle. À l'heure actuelle, il reçoit une formation dans les sections des autorisations et de l'application des règlements et dit qu'il y prend plaisir.

Tout cela ne nous empêche pas d'essayer de nous distraire, à

l'occasion, pendant la journée de manière à laisser aller la tension due à la charge de travail. Bernice-la-banquière et le capitaine Clint causent de leurs enfants. Jacques-le-farceur remplace sa pause-café par un coup de fil à son épouse et à ses mômes. Kevin-le-fûté tourne une petite remarque anodine lancée à son endroit en une histoire drôle. La petite Linda confie à Bernice-la-banquière les hauts et les bas de sa vie. Pour sa part, Vic-les-vacances, qui prend les choses du bon côté, rit à gorge déployée.

Mais, il est temps de fermer la porte du mystère. Nos personnages rentrent chez eux pour assumer un nouveau rôle: ceux de mari, de femme, de père, de mère et... euh!... de branché?



Voici la distribution du bureau du district à Saint John: assises, de gauche à droite, Linda Harrigan, Bernice Sears et Anita Le Blanc; debout, Jacques Hébert, Victor Smith, Michèle Savoie, Gary Dupuis et Clinton Landry. Absents au moment de la photo: Kevin Ball et Wally Burke.

délivrance des licences de stations radio», déclare Michèle-la-puissante. Elle fait aussi remarquer que «les renseignements fournis aux candidats aux certificats de radiotéléphoniste occupent une partie de notre temps. Notre travail est varié, ce qui le rend intéressant.» Anita-l'inquiète, Gary-le-gadget, Michèle-la-puissante et Vic-les-vacances assurent la bonne marche de la section. C'est une distribution gagnante!

L'Application des règlements est «l'épine dorsale» du bureau. C'est ce groupe qui met en oeuvre les nouvelles méthodes et les nouveaux programmes et qui répond aux plaintes adressées par le public et les sociétés commerciales au sujet du brouillage radioélectrique. Kevin-le-fûté affirme:



# Certains rêvent, d'autres agissent

par Gordon Pole

## REGINALD FESSENDEN, héro méconnu de la radiodiffusion

La veille de Noël, en 1906, un télégraphiste à bord d'un navire de la société United Fruit attend le message qui suit normalement le signal radio CQ, CQ, CQ.

Tout-à-coup, dans son casque d'écoute, il entend une voix, suivie d'un chant accompagné au violon. Il écoute, pouvant à peine en croire ses oreilles. Une voix! De la musique! C'était comme d'avoir un téléphone, sans fil, en pleine mer.

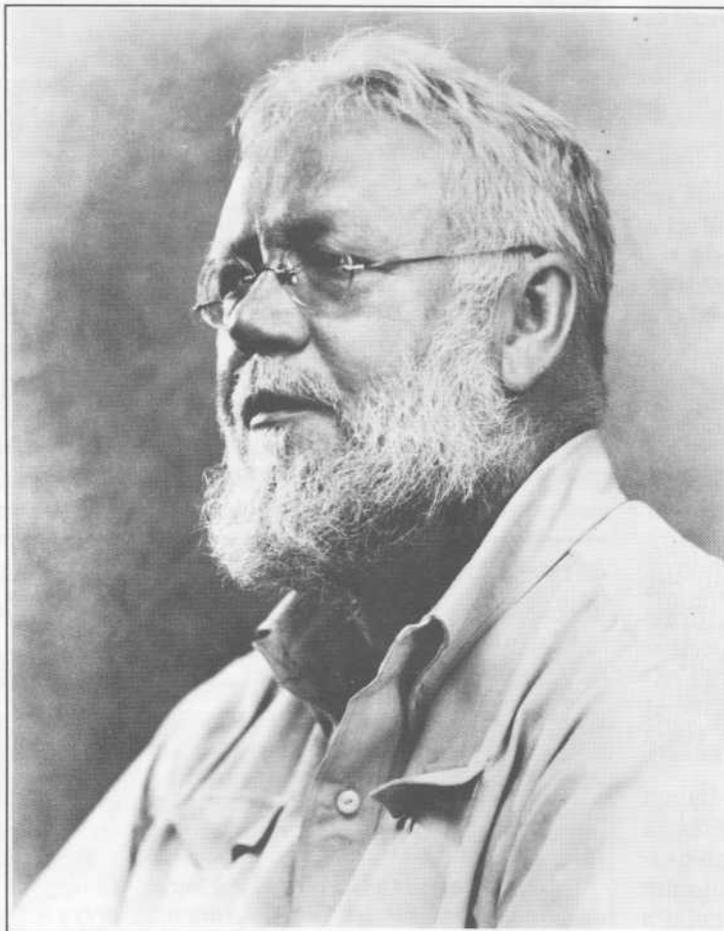
La chose était absolument remarquable. C'était en 1906. Marconi n'en était encore qu'à la transmission de messages télégraphiques au moyen du code Morse. Et pourtant, le télégraphiste entendait bel et bien une voix par «télégraphie sans fil». Le monde se remettait à peine alors de l'émoi provoqué par la nouvelle que des «points et des traits» permettaient à des opérateurs formés de communiquer entre eux par télégraphie sans fil.

### L'inventeur

La voix qu'a entendue cette journée-là le télégraphiste était celle de Reginald Fessenden, inventeur canadien remarquable, qui à sa mort avait à son compte plus de 500 brevets. La transmission de son chant était une percée dans un domaine que nous appelons aujourd'hui la radiodiffusion. Il était loin de se douter que ce mariage de la technologie et de la culture allait un jour aboutir au double mandat du ministère des Communications.

Les ancêtres de l'inventeur avaient émigré en Amérique du Nord en 1628 et s'étaient établis à Cambridge, au Mas-

saire, puis au Trinity College, à Port Hope, et enfin au collège Bishop, au Québec.



Reginald Fessenden (1866-1932)

sachusetts. Au contraire de ceux de Thomas Edison, les siens n'ont pas attendu la révolution pour s'installer au Canada, où Reginald est né le 6 octobre 1866.

Son père était un pasteur anglican qui, malgré ses modestes moyens, a pu permettre à Reginald de recevoir une bonne instruction, d'abord à l'Académie mili-

taire, puis au Trinity College, à Port Hope, et enfin au collège Bishop, au Québec. À ce chapitre, Fessenden se distinguait de l'inventeur typique de son époque, formé à la dure. Même s'il n'a jamais obtenu son diplôme du collège Bishop, car il en est sorti à l'âge de 18 ans, il a appris les principes de la mécanique et de l'électricité, dont la connaissance faisait défaut à tant d'autres.

Il s'est progressivement mis à l'étude des communications électriques, mais, faute d'argent, il a embrassé la carrière d'enseignant, avant de devenir directeur d'une école aux Bermudes, poste qu'il n'a pas occupé très longtemps. Il a déménagé à New York pour prendre un emploi à la société Edison Electric, d'abord dans «les équipes des câbles» chargées de l'enfouissement des fils dans les rues.

Puis, on l'a invité à collaborer avec le légendaire Edison au perfectionnement des dynamos des groupes d'éclairage. Un jour, Edison lui demanda s'il connaissait la chimie. «Non» répondit

Fessenden. «Bien, repris Fessenden, je veux que vous deveniez chimiste.» Fessenden a donc abouti au poste de chimiste en chef de la société Edison. Malheureusement, l'économie de l'époque évoluait en dents de scie, et la société Edison se trouva en grande difficulté financière. Fessenden fut du nombre

(suite en page 12)

# Halifax: essai de nouveaux logiciels pendant une exposition

par Tamara Gates

Lors de la première exposition annuelle Boston Whaler Dartmouth Sea Derby tenue les 9, 10 et 11 août, le bureau du district du Ministère à Halifax a mis à l'essai avec succès des logiciels pour la délivrance des certificats de radiotéléphoniste et des licences de station radio.

«Même s'il y a encore quelques petites imperfections à corriger dans le système, il semble que ce soit un moyen sûr et populaire de faire subir les examens et de traiter les demandes de licences», indique **Bob O'Leary**, inspecteur radio qui jusqu'à tout récemment était affecté au district de la Nouvelle-Écosse.

Trente-quatre candidats ont pu subir leur examen pendant les trois jours de l'exposition, et 18 d'entre eux ont reçu leur certificat cette même fin de semaine. Plusieurs navigateurs qui se sont présentés à l'examen à titre d'essai ont pris avec intérêt le guide de préparation de l'examen en se promettant bien de revenir tenter leur chance au cours de l'exposition ou pendant les périodes d'examen, au bureau du district. De ce groupe, trois candidats ont aussi obtenu une licence de station radio.

«Il est impossible de ne pas tenir compte du nombre de clients que ces expositions nous amènent», a affirmé **Robert Simpson**, également inspecteur radio à Halifax. «Le lundi suivant l'exposition, un candidat s'est présenté et nous a déclaré qu'il nous avait vus à l'exposition», a-t-il ajouté.

Trois terminaux d'ordinateur étaient à la disposition des candidats intéressés à répondre aux 26 questions d'un examen à choix multiple, tandis qu'un autre ordinateur servait à l'établissement des demandes de licences. Les candidats reçus à l'examen obtenaient sur-le-champ un certificat lamifié. Par contre, les candidats recalés recevaient un corrigé de leurs erreurs sur sortie sur imprimante.

«Pour inciter le public à se conformer davantage aux règlements sur la radiodiffusion, il importe que le client puisse passer l'examen quand cela lui convient. À l'heure actuelle, il ne peut se présenter aux examens que les premier

et troisième lundis du mois», soutient l'inspecteur radio **Earl Hoeg**.

Actuellement, il est possible que certains particuliers ne puissent pas se rendre au bureau du district aux heures voulues. Il en résulte donc que moins de gens

respectent le règlement.

Le bureau de Halifax espère qu'il pourra un jour utiliser le logiciel pour faire passer tous les examens, non seulement pendant les expositions, mais au bureau même.



Bob O'Leary, à droite, délivre une licence provisoire à un propriétaire d'une radio du service maritime pendant l'exposition Boston Whaler Dartmouth Sea Derby, les 9, 10 et 11 août.

(suite de la page 11 - Fessenden)

des chômeurs victimes de la récession.

À l'âge de 24 ans, il entra chez Westinghouse. Son séjour y fut aussi de courte durée. Cependant l'influence de George Westinghouse fut suffisamment forte sur lui pour qu'il devienne chef du département de génie électrique à l'université de Pittsburg. Pendant son mandat de sept ans, il a pu percer certains secrets des communications sans fil.

Dès lors, il allait consacrer sa vie à faire des expériences sur les communications sans fil, grâce à l'aide privée de millionnaires américains. Toutefois, son caractère imprévisible lui a souvent valu des ennuis. Sur le marché concurrentiel de la technologie qui se développait, il perdit des appuis au profit de concurrents. Au cours des dernières années de sa vie, il gagna un procès contre la société Marconi pour contrefaçon.

En 1906, Fessenden a réussi à émettre, par un accident de la nature, le premier signal bidirectionnel en code au-dessus de

l'océan Atlantique. Il reçut par la suite une lettre d'un Écossais qui avait capté des parties de son message de la veille de Noël. Et dire que cela se passait à une époque où Marconi croyait encore que les signaux radio se propageaient dans l'air par un effet de fouet. Pour sa part, Fessenden avait compris qu'ils se diffusaient comme les ondes autour d'une pierre jetée à l'eau.

On a notamment attribué à Fessenden l'invention du circuit hétérodyne; il avait prévu le radar et le sonar et, en fait, il en a élaboré le système. Chose à signaler pour nos lecteurs des Maritimes, il a mis au point la radiodétection appliquée à la localisation des navires en mer.

Ses inventions ne lui ont pas valu la fortune, encore qu'à la fin de sa vie, il jouissait d'une sécurité financière. Il est toujours resté un Canadien de coeur et a passé quelques étés en Ontario. Tandis que se fait l'histoire du pays, de nombreux héros canadiens sont encore méconnus.